

2<sup>e</sup> année du 1<sup>er</sup> cycle  
(2<sup>e</sup> secondaire)

# À l'œuvre!

Un regard sur la littérature

2

Delphine Cussé  
Cécile Paquette



ÉDITIONS  
**MARIE  
FRANCE**

# À l'oeuvre !

Un regard sur la littérature 2  
2<sup>e</sup> année du 1<sup>er</sup> cycle (2<sup>e</sup> secondaire)

Révision linguistique :  
Louise Comtois

Mise en page :  
InterPaul

Illustration :  
LaSo Design,  
www.photos.com © 2010, JupiterImages  
Corporation

© 2010, Éditions Marie-France Itée

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire,  
d'adapter ou de traduire l'ensemble ou toute partie  
de cet ouvrage sans l'autorisation écrite du proprié-  
taire du copyright.

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2010  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN : 978-2-89661-026-6  
Imprimé au Canada

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'in-  
dustrie de l'édition pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour  
l'édition de livres – Gestion SODEC

Éditions Marie-France sont membres de



# L'APPEL DE LA FORÊT

(d'après Jack London)

## 1<sup>re</sup> partie du 1<sup>er</sup> chapitre : La loi primitive

1 Buck ne lisait pas les journaux et était loin de savoir ce qui se tramait vers la fin de 1897, non seulement contre lui, mais contre tous ses congénères. En effet, dans toute la région qui s'étend du détroit de Puget à la baie de San Diego on traquait les grands chiens à longs poils, aussi habiles à se tirer d'affaire dans l'eau que sur la terre ferme...

Les hommes, en creusant la terre obscure, y avaient trouvé un métal jaune, enfoncé dans le sol glacé des régions arctiques, et les compagnies de transport ayant répandu la nouvelle à grand renfort de réclame, les gens se ruèrent en foule vers le nord. Et il leur fallait des chiens, de ces grands chiens robustes  
10 aux muscles forts pour travailler, et à l'épaisse fourrure pour se protéger contre le froid.

Buck habitait cette belle demeure, située dans la vallée ensoleillée de Santa-Clara, qu'on appelait « le Domaine du juge Miller ».

De la route, on distinguait à peine l'habitation à demi cachée par les grands arbres, qui laissaient entrevoir la large et fraîche véranda, régnant sur les quatre faces de la maison. Des allées soigneusement sablées menaient au perron, sous l'ombre tremblante des hauts peupliers, parmi les vertes pelouses. Un jardin immense et fleuri entourait la villa, puis c'étaient les communs imposants, écuries spacieuses, où s'agitaient une douzaine de grooms et de  
20 valets bavards, cottages couverts de plantes grimpantes, pour les jardiniers et leurs aides ; enfin l'interminable rangée des serres, treilles et espaliers, suivis de vergers plantureux, de gras pâturages, de champs fertiles et de ruisseaux jaseurs.

Le monarque absolu de ce beau royaume était, depuis quatre ans, le chien Buck, magnifique animal dont le poids et la majesté tenaient du gigantesque terre-neuve Elna, son père, tandis que sa mère Sheps, fine chienne colley de pure race écossaise, lui avait donné la beauté des formes et l'intelligence





humaine de son regard. L'autorité de Buck était indiscutée. Il régnait sans conteste non seulement sur la tourbe insignifiante des chiens d'écurie, sur le  
30 carlin japonais Toots, sur le mexicain Isabel, étrange créature sans poils dont l'aspect prêtait à rire, mais encore sur tous les habitants du même lieu que lui. Majestueux et doux, il était le compagnon inséparable du juge, qu'il suivait dans toutes ses promenades, il s'allongeait d'habitude aux pieds de son maître, dans la bibliothèque, le nez sur ses pattes de devant, clignant des yeux vers le feu, et ne marquant que par un imperceptible mouvement des sourcils l'intérêt qu'il prenait à tout ce qui se passait autour de lui. Mais apercevait-il au-  
40 dehors les fils aînés du juge, prêts à se mettre en selle, il se levait d'un air digne et daignait les escorter ; de même, quand les jeunes prenaient leur bain matinal dans le grand réservoir cimenté du jardin, Buck considérait de son devoir d'être de la fête. Il ne manquait pas non plus d'accompagner les jeunes filles dans leurs promenades à pied ou en voiture ; et parfois on le voyait sur les pelouses, portant sur son dos les petits-enfants du juge, les roulant sur le gazon et faisant mine de les dévorer, de ses deux rangées de dents étincelantes. Les petits l'adoraient, tout en le craignant un peu, car Buck exerçait sur eux une surveillance sévère et ne permettait aucun écart à la règle. D'ailleurs, ils n'étaient pas seuls à le redouter, le sentiment de sa propre importance et le respect universel qui l'entourait investissant le bel animal d'une dignité vraiment royale.

50 Depuis quatre ans, Buck menait l'existence d'un aristocrate blasé, parfaitement satisfait de soi-même et des autres, peut-être légèrement enclin à l'égoïsme, ainsi que le sont trop souvent les grands de ce monde. Mais son activité incessante, la chasse, la pêche, le sport, et surtout sa passion héréditaire pour l'eau fraîche le gardaient de tout alourdissement et de la moindre déchéance physique : il était, en vérité, le plus admirable spécimen de sa race qu'on pût voir. Sa vaste poitrine, ses flancs évidés sous l'épaisse et soyeuse fourrure, ses pattes droites et formidables, son large front étoilé de blanc, son regard franc, calme et attentif, le faisaient admirer de tous.

Telle était la situation du chien Buck, lorsque la découverte des mines d'or du Klondike attira vers le nord des milliers d'aventuriers. Tout manquait





60 dans ces régions neuves et désolées ; et pour assurer la subsistance et la vie même des émigrants, on dut avoir recours aux traîneaux attelés de chiens, seuls animaux de trait capables de supporter une température arctique.

Buck semblait créé pour jouer un rôle dans les solitudes glacées de l'Alaska ; et c'est précisément ce qui advint, grâce à la trahison d'un aide-jardinier. Le misérable Manoël avait pour la loterie chinoise une passion effrénée ; et ses gages étant à peine suffisants pour assurer l'existence de sa femme et de ses enfants, il ne recula pas devant un crime pour se procurer les moyens de satisfaire son vice.

Un soir que le juge présidait une réunion et que ses fils étaient absor-  
70 bés par le règlement d'un nouveau club athlétique, le traître Manoël appela doucement Buck, qui le suivit sans défiance, convaincu qu'il s'agissait d'une simple promenade à la brune. Tous deux traversèrent sans encombre la propriété, gagnèrent la grande route et arrivèrent tranquillement à la petite gare de College-Park. Là, un homme inconnu plaça dans la main de Manoël quelques pièces d'or, tout en lui reprochant d'amener l'animal en liberté. Aussitôt Manoël jeta au cou de Buck une corde assez forte pour l'étrangler en cas de résistance. Buck supporta cet affront avec calme et dignité ; bien que ce procédé inusité le surprenne, il avait, par habitude, confiance en tous les gens de la maison, et savait que les hommes possédaient une sagesse supérieure  
80 même à la sienne. Toutefois, quand l'étranger fit mine de prendre la corde, Buck manifesta par un profond grondement le déplaisir qu'il éprouva. Aussitôt la corde se resserra, lui meurtrissant cruellement la gorge et lui coupant la respiration. Indigné, Buck se jeta sur l'homme ; alors celui-ci donna un tour de poignet vigoureux : la corde se resserra encore ; furieux, surpris, la langue pendante, la poitrine convulsée, Buck se tordit impuissant, ressentant plus vivement l'outrage inattendu de l'atroce douleur physique ; ses beaux yeux se couvrirent d'un nuage, devinrent vitreux... et c'est à demi mort qu'il fut brutalement jeté dans un fourgon à bagages par les deux complices.

Quand Buck revint à lui, tremblant de douleur et de rage, il comprit qu'il  
90 était emporté par un train, car ses fréquentes excursions avec le juge lui avaient appris à connaître ce mode de locomotion.





Ses yeux, en s'ouvrant, exprimèrent la colère et l'indignation d'un monarque trahi. Soudain, il aperçut à ses côtés l'homme auquel Manoël l'avait livré. Bondir sur lui, ivre de rage, fut l'affaire d'un instant ; mais déjà la corde se resserrait et l'étranglait... pas sitôt pourtant que les mâchoires puissantes du molosse eurent le temps de se refermer sur la main brutale, la broyant jusqu'à l'os...

Un homme d'équipe accourut au bruit :

— Cette brute a eu des attaques d'épilepsie, fit le voleur, dissimulant sa  
100 main ensanglantée sous sa veste. On l'emmène à San Francisco, histoire de le faire traiter par un fameux vétérinaire. « Ça vaut de l'argent, un animal comme ça... son maître y tient... »

L'homme d'équipe se retira, satisfait de l'explication.



# L'APPEL DE LA FORÊT

(d'après Jack London)

## 1<sup>re</sup> partie du 1<sup>er</sup> chapitre : La loi primitive

Lisez le texte en entier avant de répondre aux questions par des phrases complètes.

---

### COMPRÉHENSION DU TEXTE

1. À quel type de narrateur avons-nous affaire dans ce texte ? Quels indices le prouvent ?

---

---

---

2. Ce texte est divisé en trois parties. Donnez un titre à chacune d'elles.

Partie A (*lignes 1 à 11*) :

---

Partie B (*lignes 12 à 68*) :

---

Partie C (*lignes 69 à 103*) :

---

3. Quel est l'organisateur textuel qui annonce l'élément déclencheur ?

---

4. Ce texte est-il plutôt narratif ou descriptif ?

---

---

5. Où ce récit se déroule-t-il ?

---

---

6. Quel est le personnage central de ce récit ?

---

7. Qu'est-ce qui se tramait vers la fin de 1897 ?

---

---

8. Quel est ce « métal jaune » ?

---

9. Pourquoi les chiens de la race de Buck sont-ils recherchés à ce moment-là ?

---

---

---

---

10. Quelles sont les qualités particulières de ces chiens ?

---

---

---

---

---

11. À quelle race canine Buck appartient-il ?

---

12. Qu'est-ce qui caractérise le domaine du juge Miller ?

---

---

---

13. Quel terme, dans le 5<sup>e</sup> paragraphe, résume la magnificence de ce domaine ?

---

14. Depuis combien de temps Buck vit-il dans ce domaine ?

---



15. Y a-t-il d'autres chiens dans ce domaine ?

---

---

16. Donnez 4 traits physiques de Buck.

---

---

---

17. Donnez 4 traits de caractère.

---

---

18. Même s'il est domestiqué, quelles sont les activités préférées de Buck ?

---

---

19. Quel rapport Buck entretient-il avec les membres de la famille du juge ?

---

---

---

---

---

20. Quel va être l'élément déclencheur de ce récit ?

---

---

21. Par quel mensonge le voleur explique-t-il le bruit et l'agitation causés par la colère de Buck ?

---

---

---

22. Quel est l'**antécédent** des mots en italique ?

a) ...il daignait *les* escorter

---

b) ...faisant mine de *les* dévorer

---

c) Buck *le* suivit sans défiance

---

d) ...tout en *lui* reprochant

---

e) ...*celui-ci* donna un tour de poignet

---

f) ...les mâchoires du *molosse*

---

g) Cette *brute*

---



## LEXIQUE ET STYLE

1. Dans les lignes 60 à 70, trouvez le **champ lexical** qui évoque le côté méchant de Manoël.

---

2. Relevez le **champ lexical** qui montre que Buck est un « monarque absolu » (lignes 24 à 50).

---

---

---

3. Trouvez dans le texte les mots dont on donne ici la **définition**.

a) Ramassis, foule (sens péjoratif) (5<sup>e</sup> paragr.)

---

b) Inhabituel (9<sup>e</sup> paragr.)

---

c) Poursuivait sans relâche (1<sup>er</sup> paragr.)

---

d) À l'aide d'une grande quantité (2<sup>e</sup> paragr.)

---

e) Sans discussion possible (5<sup>e</sup> paragr.)

---

f) Indissociable, lié (5<sup>e</sup> paragr.)

---

g) Accompagner (5<sup>e</sup> paragr.)

---

h) Changement, erreur (5<sup>e</sup> paragr.)

---

i) Polaire (7<sup>e</sup> paragr.)

---

